



danse - 60 min

**JEU. 15 DÉCEMBRE - 20H**

**La Manufacture CDCN**  
**manufacture de chaussures**  
**Bordeaux**

Tarif A



BLABLA  
BLA...



SOMNOLE ne va pas vous endormir ! Au contraire, il s'agit de regarder bien éveillé le seul solo de la carrière de Boris Charmatz, désormais directeur du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Le danseur et chorégraphe, sublimé par la lumière d'Yves Godin, se déploie, vrille vers l'arrière, souvent au bord de la chute. La particularité et la folie de SOMNOLE, est que tout du long, Boris Charmatz est sa propre bande son, la pièce devient un autoportrait dansé et sifflé. SOMNOLE est une prouesse technique, un solo habité, contrôlé, où l'artiste occupe brillamment l'espace et où tout est léger, comme un souffle !

# SOMNOLE

**Boris Charmatz [terrain]**

chorégraphie et interprétation **Boris Charmatz** / assistante chorégraphique **Magali Caillet Gajan**  
 lumières **Yves Godin** / collaboration costume **Marion Regnier** / travail vocal **Dalila Khatir** / avec les conseils de **Bertrand Causse** et **Médéric Collignon** / inspirations musicales **J.S. Bach, A. Vivaldi, B. Eilish, La Panthère Rose, J. Kosma, E. Morricone, chants d'oiseaux, G.F. Haendel, Stormy Weather...** / liste complète disponible sur [borischarmatz.org](http://borischarmatz.org) / régie générale **Fabrice Le Fur** / directrice déléguée [terrain] **Hélène Joly** / direction des productions **Lucas Chardon, Martina Hochmuth** / chargés de production **Briac Geffrault, Carla Philippe** / remerciements **Alban Moraud, Mette Ingvarsten, Iris Ingvarsten Charmatz, Xenia Ingvarsten Charmatz, Florentine Busson, Germain Fourvel, Tanztheater Wuppertal Pina Bausch.**  
 SOMNOLE a remporté le PRIX de la Critique «Meilleure Performance de la saison 2021-2022»



© Sébastien Dolidon

## Boris Charmatz

chorégraphe

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal ou le Musée de la danse, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités.

Après avoir dirigé, de 2009 à 2018, le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, il lance en janvier 2019 [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022. Son travail a été présenté dans de nombreux pays.

*D'À bras-le-corps* (1993) à *SOMNOLE* (2021), il signe une série de pièces qui ont fait date, parmi lesquelles *Aatt enen tionon* (1996), *enfant* (2011), créée pour la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, ou *10000 gestes* (2017). Il conçoit des projets mêlant participation du public et gestes curatoriaux, dans l'espace public et en dehors des lieux de spectacle vivant tels que *Fous de danse*, *A Dancer's Day* ou *20 danseurs pour le XXe siècle* et plus encore.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Entretenir/à propos d'une danse contemporaine*, 2003, cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et est également interprète (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

En 2021, Boris Charmatz crée *La Ronde dans la Nef du Grand Palais* avant sa fermeture pour travaux, et orchestre pour l'ouverture du Grand Palais Éphémère la performance *Happening Tempête*. Il ouvre en juillet de la même année le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une création chorégraphique dans l'espace urbain avec 150 interprètes amateurs et professionnels.

En août 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch pour y développer, avec [terrain], un nouveau projet entre l'Allemagne et la France.

# « Si je danse trop fort je ne peux plus siffler, si je siffle trop je ne danse plus. C'est une bascule permanente . »

Boris Charmatz,  
dans l'article *On ne coupe pas le sifflet à Boris Charmatz*, de Muriel Steinmetz,  
dans *L'Humanité* du 15 nov. 2021

---

**SOMNOLE** (création le 9 novembre 2021)  
extraits d'entretien avec Gilles Amalvi

L'idée de somnolence est présente depuis longtemps dans votre travail. Je me rappelle d'un entretien dans lequel vous évoquiez l'idée d'une pièce où les danseurs seraient dans un état d'inertie : une danse des corps inertes, comme les enfants endormis de enfant, ou la sieste de *A Dancer's Day*. J'ai l'impression qu'il y a ces deux pôles dans votre rapport à la danse : d'un côté, un débordement de mouvements comme dans *10000 gestes* ; de l'autre l'endormissement, l'inertie – ou la mort.

Effectivement, dans une pièce comme *10000 gestes*, je recherche plutôt le trop, la pléthore – une forme vorace de dépense d'énergie. Avec cette création, j'indique un mode, un mood, une ligne rêvée. Mais en général, je finis toujours par transpirer à la fin ! J'aime les contrastes, les changements abrupts. Pour le moment, je commence tout doucement, en sifflotant un son monotonal ; la mélodie s'élabore, je passe par différents états, différents états de liaison du souffle et de la dynamique du corps, de la construction mélodique, de ses mélanges, de ses ruptures.

Peut-être que les coordonnées de mon travail chorégraphique sont enchâssées entre ces deux points : la dépense démonstrative d'une part et la somnolence des corps inactifs de l'autre ; le mouvement perpétuel, le désir de danser, de sauter, d'épuiser le corps ; et une image du corps plus calme, plus sombre aussi, qui renvoie à l'arrêt, à la mort, au corps qui ne peut plus – au corps d'après l'épuisement. C'est le corps qui a dépassé le trop, la pléthore – ou qui a été brisé par ce débordement.

L'immobilité, pour la danse, est une sorte de point limite. L'équivalent peut-être du monochrome blanc. Une forme de vide, de vacance. Je me souviens de cette conférence d'Yvonne Rainer au Musée de la danse : *Nothing doing / doing nothing* ; elle y évoque l'impossibilité à « faire rien ». Une fois sur scène, un corps fait toujours quelque chose, quand bien même il ne ferait rien.

Ce que j'aime avec l'idée de somnolence, c'est le spectacle mental qu'elle recèle. En somnolant, on peut rêver à *10000 gestes*. Le repos, le demi-sommeil m'intéressent parce qu'ils indiquent un point intermédiaire entre le fait de ne pas bouger et le fait de bouger énormément. Bouger peu, mais tout en bougeant follement dans sa tête. C'est une passerelle entre le monde mental et le monde physique. Avec cette création, j'ai envie de convoquer les gestes de ceux qui dorment mal, des insomniaques, des somnambules... Peut-être que la situation générale fait que l'on dort moins bien, et j'aime bien l'idée d'explorer ces états d'insomnie, de sommeil agité. Dans *danse de nuit*, nous répétons en boucle « dormir dormir dormir » en changeant de position. Dans *enfant*, les corps sont manipulés par des machines, les enfants font semblants de dormir ou d'être morts.

**L'autre volet, c'est la musique, par le biais du sifflement. De quoi sont faites ces ritournelles que vous sifflez pendant la pièce ? Quel est votre « juke-box mental » ?**

Cela tourne beaucoup autour des musiques qui passaient à la radio quand j'étais enfant – c'est à dire, principalement, le fond musical de France Musique. C'est comme une réserve de musique classique dans laquelle je puise, sans vraiment me demander ce qui vient d'où, ou de qui. Ce sont les mélodies qui sont là, qui se présentent à moi – qu'il s'agisse de Bach, de Mozart ou de Vivaldi... Au départ, je me suis mis à siffloter dans le studio, parce que cela m'arrive tout le temps... Au fond, c'est une manière un peu détournée de réactiver un schéma assez traditionnel de jonction entre danse et musique. Je me suis d'ailleurs dit que la pièce pourrait s'appeler Musique. Ou France Musique. Ou Classique. D'une part parce que la forme du solo est très classique ; d'autre part parce que ce rapport entre danse et musique appartient à la forme classique. Ce qui me vient en tête lorsque je siffle est majoritairement de la musique classique. C'est presque contre mon gré. J'aimerais siffler Xénakis, Miles Davis... Sans doute que l'aspect mélodique y est pour beaucoup ; il est plus simple de siffler un thème, un aria, une mélodie qu'une séquence de notes complexe ; cela dit, on retrouve des mélodies très fortes dans la musique contemporaine, par exemple Mantra de Stockhausen, ou certaines sonates pour piano préparé de John Cage qui rappellent les mélodies de Satie.

L'idée de faire un solo construit sur le lien entre danse et musique n'est pas forcément très excitante en soi ; sauf qu'il s'agit d'une musique que je crée moi-même, que je génère en même temps que je danse. Je la convoque, je l'interromps quand je veux – tout est fait en direct. Le sifflement agit comme un filtre – le filtre du souffle. Je n'actionne même pas mes cordes vocales – au contraire de manger

où le groupe de danseurs danse tout en mangeant et chantant. Le sifflet est une action musicale très simple et très fragile. Il suffit que les lèvres soient sèches pour que ça s'arrête. Il suffit d'être essoufflé pour que ça s'arrête – d'où la nécessité d'ailleurs, de produire une danse du peu, une danse amoindrie, alanguie. Si on bouge trop vite, ça devient très vite faux, ou inaudible. Il s'agit d'une danse-funambule, où les mouvements du corps affectent l'instrument. Littéralement, la pièce est suspendue à mes lèvres. J'aime beaucoup le titre du film de Jacques Audiard, Sur mes lèvres – encore un titre possible ! La voix sort de la gorge, des cordes vocales, avant de franchir les lèvres. Le sifflement provient de la rencontre entre le souffle et les lèvres. La voix est épaisseur, matière, le sifflet est ténu, minime, étroit. Il n'est pas très fort. Il peut se perdre.

Donc danse et musique. Gros bloc. Mais au sein de ce bloc, la musique est fragile, et l'équilibre peut se briser à tout moment. Tout est sur un fil. Le challenge, c'est de tenter cette forme fragile sur une grande scène. La première aura lieu à l'Opéra de Lille – grande scène classique. Faire entendre sur cette grande scène ce fin filet mélodique si ténu est à la fois risqué – et possiblement très fort. Le sifflet est comme une opération de conversion ; il convertit le grand en ténu. Un air d'Opéra de Haendel est réduit à presque rien – son squelette, sa mélodie. C'est comme de craquer une allumette : il y a la lumière, la chaleur, mais c'est ténu, ça s'éteint vite – un seul souffle peut l'éteindre.

---

production et diffusion [terrain] / avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels /

coproduction Opéra de Lille – Théâtre Lyrique d'Intérêt National, le phénix – scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création, Bonlieu – scène nationale d'Annecy, Charleroi Danse – Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles (Belgique), Festival d'Automne à Paris, Festival de Marseille, Teatro Municipal do Porto, Helsinki Festival, Scène nationale d'Orléans, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Pavillon ADC (Genève) / avec le soutien de Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, dans le cadre du programme Atelier en résidence / avec la participation du Jeune théâtre national / Boris Charmatz, directeur de [terrain] et, à partir d'août 2022, du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, construit un projet artistique entre la France et l'Allemagne / [terrain] est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France, et la Région Hauts-de-France. / Dans le cadre de son implantation en Hauts-de-France, [terrain] est associé à l'Opéra de Lille, au phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, et à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022

# VOIR

## LES BOÎTES DE LA NUIT - Einstein on the beach [dancefloor étrange - fête de fin d'année] mer. 21 décembre - 19h30-23h30

Laissez-vous glisser dans les recoins de La Manufacture, explorez une piste de danse expérimentale, éphémère et augmentée, regardez au-delà du dance-floor, justement là, où, d'habitude, vous ne posez pas vos yeux...

> La Manufacture CDCN - Bordeaux

## NICE TRIP

### Michel Schweizer, Mathieu Desseigne [danse-crédation]

jeu. 12 & ven. 13 janvier - 20h

Mathieu Desseigne-Ravel et Michel Schweizer, questionnent avec humour et dérision les limites des territoires, plus aptes à contrarier les mobilités des personnes que celles des capitaux.

> La Manufacture CDCN - Bordeaux

## (TRENTE) (TRENTE) [soirée danse]

mer. 18 janvier - 20h

### AEREA Ginevra Panzetti & Enrico Ticconi

Ce duo en noir et blanc est élégant et hypnotique. Il vous amène à vous poser une question : pouvons-nous réduire notre identité à un drapeau, un simple morceau de tissu ?

### FRAU TROFFEA Cie Samuel Mathieu

Samuel Mathieu interroge nos états de corps aujourd'hui et crée un être sans genre, sans âge, sans préférence sexuelle. Une exploration des marges et des limites captivantes.

> La Manufacture CDCN - Bordeaux

# FAIRE

MASTER  
CLASS

[professionnel·le·s]

## • ven. 13 janvier \*

avec Michel Schweizer (chorégraphe, metteur en scène) autour de la pièce NICE TRIP

## • lun. 16 janvier \*

avec Samuel Mathieu (chorégraphe) autour de la pièce FRAU TROFFEA

## • lun. 27 février

avec Cédric Charron (chorégraphe et danseur) autour de la pièce POP CORN PROTOCOLE

## • lun. 6 mars \*

avec Sonia Garcia (chorégraphe au sein de La Tierce, danseuse) autour de la pièce CONSTRUIRE UN FEU

\* en partenariat avec le PESMD

WEEKEND  
DANCE

[amateur·ice·s]

## • sam. 14 et dim. 15 janvier

avec Samuel Mathieu (chorégraphe) autour de la pièce FRAU TROFFEA

## • sam. 4 et dim. 5 mars

avec Annabelle Chambon et Cédric Charron (chorégraphes) autour de la pièce POP CORN PROTOCOLE

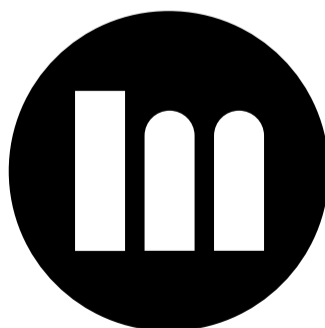


Retrouvez **Books on the Move**, librairie internationale, itinérante et en ligne, spécialisée en danse contemporaine, performance et études somatiques.



Avant et après les représentations **Restô & cie** propose **LA CANTINE DE L'USINE**, un espace convivial pour se restaurer et boire un verre.

**LA MANUFACTURE**  
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE  
BORDEAUX • LA ROCHELLE



[www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)  

- La Manufacture CDCN - manufacture de chaussures  
226 bd Albert 1<sup>er</sup> - 33800 Bordeaux -  
05 57 54 10 40 - [bordeaux@lamanufacture-cdcn.org](mailto:bordeaux@lamanufacture-cdcn.org)
- La Manufacture CDCN - chapelle St-Vincent  
20 quater rue Albert 1<sup>er</sup> - 17000 La Rochelle  
05 46 43 28 82 - [laroche@lamanufacture-cdcn.org](mailto:laroche@lamanufacture-cdcn.org)